



## CHAPITRE I

### LA PRESENTATION VOLTAIRIENNE DES HOMMES

Pour faire comprendre au public de sa pensée sur l'homme, l'écrivain Voltaire emploie comme armes et comme révélateurs de ses idées, divers personnages.

Ses expériences personnelles comme voyageur pendant des années, et le niveau d'évolution de sa réflexion ont permis à notre auteur philosophe, d'atteindre son objectif initial et à mettre en acte un grand nombre de personnages.

Une des manières de comprendre la vision générale de l'homme chez ce créateur de contes philosophiques, est de suivre partout et soigneusement les personnages dignes d'être appelés "voltairiens".

### LES PERSONNAGES VOLTAIRIENS

Voltaire philosophe et historien, cet homme merveilleux et curieux, examine tout ce qui se passe dans sa vie, tout ce qu'il y a à lire dans beaucoup de livres historiques; de plus il écrit lui-même de grandes oeuvres historiques des nations humaines comme l'Essai sur les moeurs (de 1735 à 1760)<sup>1</sup> qui "se rapproche de l'essai philosophique;..."<sup>2</sup> avec

---

<sup>1</sup> Raymond Naves, op. cit., p. 128

<sup>2</sup> Ibid., p. 116

"sa première oeuvre, l'Histoire de Charles XII ; avec le Siècle de Louis XIV,...".<sup>1</sup>

Voltaire, ce français d'esprit cosmopolite, voyage. La connaissance du monde, grâce à cela, s'établit comme ce que dit Sainte-Beuve sur le profit du voyage: "C'est un homme d'esprit qui a beaucoup voyagé, qui sait le monde."<sup>2</sup>

La création de cette catégorie littéraire du conte limite naturellement Voltaire. La forme du conte comprend le récit court, sans complexité de l'intrigue ou des personnages. Comment nous conduit-il pourtant à ses contemplations philosophiques sur les êtres-humains?

La connaissance du monde importe en priorité chez cet homme conteur de la première moitié du dix-huitième siècle. A travers les expériences vécues peu à peu par ses personnages nous pourrions vraiment saisir la totalité de la conception humaine voltairienne. Il est donc inévitable d'étudier avant tout la présentation de ses personnages dans les contes et comment l'auteur les dirige d'une manière très soignée vers l'entendement du monde.

#### I. Les personnages principaux

Babouc, Zadig et Candide, voilà les trois héros dont les noms ont servi à intituler des mêmes titres chaque conte. Ni le milieu, ni la date, ni la base de connaissance de ces trois héros explorateurs de

---

<sup>1</sup> Raymond Naves, op. cit., p. 117

<sup>2</sup> Paul Robert, Dictionnaire de la langue française: Le Petit Robert, (Paris: Dictionnaire le Robert, 1978), p. 2119

la vie humaine ne demeurent identiques, à l'exception du fait d'être voyageur obligé.

### I.1 Les héros voyageurs

Les trois personnages dans ces trois contes de Voltaire, comme la plupart des héros voltairiens, ont pour but de connaître le monde, jouent un rôle essentiel comme voyageurs: ce qui explique le très peu d'actes des héros de chaque conte. Et on peut dire que le motif de leurs voyages est l'amour.

Sans le lien amoureux de Cunégonde et Candide, le héros n'aurait donc pas de prétexte assez raisonnable pour son départ; Zadig tout de même resterait jusqu'à sa mort l'heureux premier ministre de Babylone, sans l'amour insensible entre la reine et lui. Voilà pourquoi faut-il toujours "...le stéréotype des amants séparés..."<sup>1</sup> Le voyage des héros voltairiens reste avant tout "voyager pour survivre".<sup>2</sup>

Avec l'intention de créer les récits de voyage selon le goût du dix-huitième siècle ou non, Voltaire souligne l'importance du voyage par la phrase suivante: "...: voilà comme on juge de tout quand on n'est pas sorti de son pays."<sup>3</sup> C'est-à-dire que le voyage, selon Voltaire comble d'une suite d'expérience, de la connaissance du monde: "Le voyage permet de confronter l'âme et les rites des différents peuples, de les superposer idéalement, de multiplier les points de vue ou d'augmenter la distance qui rendent possible le jugement critique, de tenir comptabilité des

---

<sup>1</sup> Anny Simounet, op. cit., p. 43

<sup>2</sup> G. Menant et Artigas, Thèmes et parcours littéraires: Des voyages et des livres, (Paris: Hachette, 1973), p. 24

<sup>3</sup> Voltaire, Candide, op. cit., p. 78

erreurs ou des crimes imputables à l'homme sous tous les climats." <sup>1</sup>

Babouc, le premier héros étudié, tâche par l'ange Iturriel de connaître "le monde comme il va", fait son voyage à Persépolis et au pays des Indes représentant l'ensemble des êtres-humains. Dans le cas de Babouc, Voltaire curieux de tout, crée une sorte de voyageur observateur du monde, pour dévoiler l'essence des animaux pensifs: " Va dans cette ville, examine tout;..." <sup>2</sup>

Zadig, le deuxième, doit lancer dans un voyage sans destination en Egypte, en Arabie, en Turquie, en Syrie. Au premier plan, c'est en raison de la colère du roi Moabdar. Au plan profond, n'est-ce pas pour témoigner le drôle de la vie humaine et le peu de bonheur sur la terre des hommes?

Candide, le dernier, prend un voyage plus long et dont le sens s'approfondit plus que dans les deux premiers romans - au pays des Bulgares, en Arabie, à Lisbonne, à Cadix, au Paraguay, au pays des Oreillons, à Surinam, en France, aux côtes d'Angleterre, à Venise, à Constantinople, et surtout à l'Eldorado. D'un côté ces voyages sont pour la critique du siècle, mais d'autre côté, c'est pour établir une réflexion philosophique de la vie humaine?

Le "voyage pour vivre"<sup>3</sup> des héros ne reste, à vrai dire, qu'à l'arrière plan de l'auteur pensif, dans le cas de Zadig et de Candide, les deux

---

<sup>1</sup> Jacques Roger, op. cit., p. 597

<sup>2</sup> Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 31

<sup>3</sup> Anny Simounet, op. cit., p. 12

héros sont obligés de quitter l'endroit de leur naissance. Malgré les niveaux différents de connaissance de chaque héros, à propos des hommes dans la société, ces héros voltairiens se permettent tous une méditation sur la vie et sur l'homme. Voilà comment les héros gagnent l'expérience du monde.

Il est à remarquer que le court voyage de Babouc se termine seulement, avec l'intention de regagner son pays pendant le trajet, par un simple retour à l'endroit où l'homme est né, différent de celui de Zadig et de Candide, n'étant qu'un voyage pour comprendre.

Grâce à son amour, Zadig se retrouve, après bien des expériences, comme le roi heureux de Babylone - le bien-aimé d'Astarté et l'aimable chef de son peuple. Presque pareil à Babouc, Zadig souligne le héros éloigné de son pays pour y revenir, sauf qu'ici pour le quitter à jamais.

L'installation finale de Candide, le héros philosophique, diffère! Ayant quitté Thunder-ten-tronckh, il n'a point de souci d'y retourner. Opposé à l'histoire de Babouc et de Zadig dans laquelle le commencement et la fin, sont insérés dans un voyage indispensable, s'écoulant sur un même lieu, Candide se résout à un endroit nouveau: l'intention de l'auteur pour dégager le sens philosophique sur la vie humaine.

## I.2 Le personnage de Babouc

Afin de pouvoir apercevoir l'image totale des êtres-humains, les études soigneuses sur ses personnages prennent un rôle de premier plan.

Comme tous les mots écrits par lui, tous les personnages voltairiens, plus ou moins importants, méritent une observation soignée. Qu'ils soient vrais ou faux des êtres-humains vivants, à travers eux, ceux-ci révèlent sous nos yeux les pensées sur l'homme de Voltaire.

Le peu de pages du conte intitulé Babouc n'accorde pas d'occasion de voir en détail ce héros voltairien. A l'exception de Zadig et de Candide, ce personnage ne prend qu'un rôle initial d'observateur du monde.

L'influence des contes orientaux sur Voltaire permet ici de traduire le sens de ce personnage: "Dans les Mille et une nuits (Histoire du premier frère du barbier), on trouve un personnage du nom de Bacbuc, l' "Innocent" ".<sup>1</sup>

Le Scythe Babouc, chargé d'étudier une société humaine, possède deux caractères importants pour ce poste: l'un est l'objectivité qui donne l'occasion d'une vue neutre et d'une solution juste et réelle; l'autre le don d'inspirer la confiance avec lequel le personnage gagnera la vérité totale, approfondie dans l'abîme du coeur humain: "Mais,...; je n'y connais personne; - Tant mieux, dit l'ange, tu ne seras point partial; tu as reçu du ciel le discernement, et j'y ajoute le don d'inspirer la confiance; marche, regarde, écoute, observe, et ne crains rien: tu seras partout bien reçu."<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 31, notes 21

<sup>2</sup>Ibid., p. 31

Avec ces données particulières et avec ces expériences, Babouc arrive à sa conclusion finale sur "le monde comme il va": beaucoup de faits sont présentés sous ses yeux, par exemple, la guerre absurde, la ville barbare et rustique et une autre ville belle et d'un peuple poli, les gens mauvais, pervers et les gens honnêtes et sages.

Le sens de Babouc "innocent" reste donc, apparent à un niveau où l'innocence ne signifie pas une sorte de naïveté. On peut être innocent du fait du manque soit de connaissance soit d'opinion sur les êtres-humains.

Sans actions, Babouc n'existe que pour peindre pour ses lecteurs une chaîne d'hommes sociaux: le juge qui achète le droit de juger mais qui donne de bons jugements; les lettrés stupides et les sages; le ministre bon et travailleur; les femmes et les hommes pervers mais qui vivent amicalement; la reine mais qui est pauvre, par exemple. Grâce au manque d'acte et à l'innocence du héros, la critique que le personnage de Voltaire est "diaphane"<sup>1</sup> demeure ici probable.

### I.3 Le personnage de Zadig

Zadig, à la première présentation, représente un être-humain parfait dans ses qualités et son bon-sens: "Au temps du roi Moabdar il y avait à Babylone un jeune homme nommé Zadig, né avec un beau naturel fortifié par l'éducation. Quoique riche et jeune, il savait modérer ses passions; il n'affecte rien; il ne voulait point toujours avoir raison, et savait respecter la faiblesse des hommes."<sup>2</sup>, "Zadig, avec de grandes

---

<sup>1</sup> Claude Blum, Notice du conte "Le Monde comme il va" dans Le Monde comme il va - Zadig de Voltaire, op. cit., p. 26

<sup>2</sup> Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 63

richesses, et par conséquent avec des amis, ayant de la santé, une figure aimable, un esprit juste et modéré, un coeur sincère et noble,...".<sup>1</sup>

Considéré selon la valeur sociale des trois femmes aimées par Zadig, son amour paraît admirable: "Il devait se marier à Sémire, que sa beauté, sa naissance et sa fortune rendaient la premier parti de Babylone."<sup>2</sup>, celle-ci appartenant à la haute société du temps, étant "élevée à la cour"<sup>3</sup>, envers laquelle l'aimable Zadig trouve "un attachement solide et vertueux"<sup>4</sup>; la deuxième demoiselle intitulée Azora évoquant les citoyennes: "Il choisit Azora, la plus sage et la mieux née de la ville;..."<sup>5</sup> qu'il épouse et vit un mois "dans les douceurs de l'union la plus tendre"<sup>6</sup>; la troisième et la dernière est la vertueuse reine Astarté de Babylone qui à la fin de l'histoire l'épouse et mène une vie heureuse avec lui.

D'après toutes ces raisons, il n'est pas du tout étonnant que la nom de Zadig soit l' "Heureux"; appelé ainsi par les Babyloniens, ce personnage de Zadig se présente par conséquent et aux lecteurs un bienheureux apparemment satisfait de soi et du monde.

### I.3.1 L'esprit de Zadig

Les qualités de l'Heureux Zadig sont diverses, prouvées premièrement par son état de naturaliste, sachant chercher " son bonheur dans l'étude de la nature. Rien n'est plus heureux, disait-il qu'un philosophe qui lit dans ce grand livre que Dieu a mis sous nos yeux. Les vérités

---

<sup>1</sup>Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 64

<sup>2</sup>Ibid.

<sup>3</sup>Ibid., p. 66

<sup>4</sup>Ibid., p. 64

<sup>5</sup>Ibid., p. 66

<sup>6</sup>Ibid.

qu'il découvre sont à lui, il nourrit et il élève son âme; il vit tranquille; il ne craint rien des hommes,..."<sup>1</sup>

L'esprit courageux demeure également chez le noble Zadig, la preuve étant son hardiesse pour sauver Missouf en risquant sa vie bien que ce ne soit pas du tout son affaire, au chapitre IX; et puis pour se battre contre les voleurs sujets d'Arbogad le seigneur brigand: Zadig pour réponse tira son épée; son valet, qui avait du courage, en fit autant."<sup>2</sup>

En même temps, ce brave coeur ne manque de sagesse comme le témoigne la scène du combat: "L'Egyptien était plus robuste que son adversaire ; Zadig était plus adroit. Celui-ci se battait en homme dont la tête conduisait le bras, et celui-là comme un emporté, donc une colère aveugle guidait les mouvements au hasard."<sup>3</sup> Plus que cela, dans les épreuves plus profonds, Zadig répond correctement aux énigmes complexes et abstraites:

Quelle est de toutes les choses du monde la plus longue et la plus courte, la plus prompte et la plus lente, la plus divisible et la plus étendue, la plus négligée et la plus regrettée, sans qui rien ne se peut faire, qui dévore tout ce qui est petit, et qui vivifie tout ce qui est petit, et qui vivifie tout ce qui est grand? (...) Zadig dit que c'était le temps. 4

Egalement paraît-il raisonnable et reconnaissant. Cet homme se raisonne dans toutes les situations: "Ce marchand ne sera pas impitoyable; il faut qu'il traite bien ses esclaves, s'il en veut tirer des services."<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup>Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 69

<sup>2</sup>Ibid., p. 112

<sup>3</sup>Ibid., p. 95

<sup>4</sup>Ibid., p. 140

<sup>5</sup>Ibid., p. 98

En outre sa gratitude, même envers le perroquet qui le sauve: "Zadig, ayant remercié le roi et la reine, alla remercier aussi le perroquet: "Bel oiseau, lui dit-il, c'est vous qui m'avez sauvé la vie, et qui m'avez fait premier ministre:..."<sup>1</sup>

La vanité ne possède pas de place dans ce coeur adorable; ce qui existe presque toujours dans la haute société où à vrai dire dans presque toute société humaine. Alors, ce personnage reste l'exception dans ce cas: "Ni le choix de ses amis ni celui des mets n'étaient faits par la vanité:..."<sup>2</sup>

Enfin, l'égoïsme, comme il est l'instinct des êtres-humains, lui manque: ce n'est pas l'homme qui pense premièrement à lui-même et à son propre destin lors d'une crise, par exemple, en tombant esclave: "Je vois, lui disait-il, que les malheurs de ma destinée se répandent sur la tienne."<sup>3</sup> ; et puis lorsqu'il est arrêté avec ses amis pour avoir écrit un poème louant le roi: "...; mais il était au désespoir qu'on retînt en prison une belle dame et deux amis pour un crime qu'il n'avait pas fait."<sup>4</sup>

### I.3.2 Le ministre Zadig

Les mérites de Zadig le poussent un jour à devenir le premier ministre de Babylone et graduellement prouve-t-il son honneur convenable

---

<sup>1</sup>Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 81

<sup>2</sup>Ibid., p. 75

<sup>3</sup>Ibid., p. 98

<sup>4</sup>Ibid., p. 77

à la confiance du roi et du peuple. Voici la preuve de ce bon et estimable premier ministre en ce moment: "C'est ainsi qu'il montrait tous les jours la subtilité de son génie et la bonté de son âme; on l'admirait, et cependant on l'aimait." <sup>1</sup>

La mission explicite tout au long du récit et surtout la plus visible au moment où le personnage prend le rôle du premier ministre s'explique par ces mots: "...il tente d'améliorer le sort des autres..."<sup>2</sup> et "Malgré les interrogations philosophiques qu'elle suscite, sa sagesse fortifie son activité et le pousse à rendre de nombreux services."<sup>3</sup>, ses jugements sur des problèmes insolubles, des conflits et des querelles du peuple témoignent bien la grandeur sincère de Zadig, à part son service au roi et à la reine comme leur conseiller et leur ami fidèle.

### I.3.3 L'esclave Zadig

Pour que le héros fasse l'expérience d'assez nombreuses situations et de genres humains, afin d'achever sa conclusion finale sur la vie et l'homme, le grand auteur Voltaire donne à son personnage principal de Zadig, non seulement l'état de l'homme au premier rang de la société humaine: Zadig, l'homme de qualité et Zadig le premier ministre, mais le place aussi dans une situation pénible pour l'être-humain comme celle de l'esclavage du héros. Voilà comment cet homme digne en tous sens passe pour esclave.

---

<sup>1</sup>Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, pp. 83-84

<sup>2</sup>Anny Simounet, op. cit., p. 26

<sup>3</sup>Ibid.

#### I.3.4 Le roi Zadig, personnage de conte

Comme un tournois avait été annoncé pour la sélection du remplaçant du roi Moabdar décédé, Zadig, avec "son courage et son amour en prirent de nouvelles forces et de nouvelles espérances."<sup>1</sup> Voilà comment, après bien des difficultés et de malchance, "Zadig fut roi, et fut heureux."<sup>2</sup> Son amour achevé, sa justice répandue, le ravissement domine tous les coeurs babyloniens. Le rideau tombe sur l'épilogue du bonheur éternel du héros, voilà comment tous les contes en général finissent, suivant le goût du genre.

La discussion est possible ici sur l'opinion critique du personnage voltairien ressemblant aux "pantins que"<sup>3</sup> Voltaire "s'amuse à faire gesticuler"<sup>4</sup> Le genre du conte, habituellement, contient un récit court et non-complexe avec des personnages psychologiquement peu profonds; ce récit a pour but d'instruire ou bien de proposer une idée sélective du conteur, et dans lequel l'existence des choses merveilleuses est normale.

Parmi cet illogisme sera-t-il permis d'ajouter ces personnages créés sous les mains des appelés "conteurs"? Puisqu'ils ne sont destinés tout ensemble que pour diriger les lecteurs vers l'instruction, la compréhension de la pensée de l'auteur. L'invraisemblance psychologique du personnage

---

<sup>1</sup>Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p.128

<sup>2</sup>Ibid., p. 142

<sup>3</sup>G. de Plinval, Histoire de la littérature française, (Paris: Hachette, 1930), p. 140

<sup>4</sup>Ibid.

pour cette raison devient sûrement contingente; en revanche elle accentue l'idée principale et ne permet qu'une perception claire en n'éloignant pas les lecteurs vers d'autres sujets.

Le personnage de Babouc, en ce cas, souligne aussi cette façon d'écrire de Voltaire: du côté personnel, les lecteurs ne connaissent sur lui rien que sa nationalité scythe, mais de quelle sorte de famille vient-il, comment est sa vie individuelle, comment est sa taille? Tout ceci reste dans l'ombre sous les yeux des lecteurs, heureusement que l'existence de cette obscurité reste imperceptible car finalement la compréhension totale des idées projetées par l'auteur devient progressivement très claire. A conclure ici que dans Babouc, l'intention du narrateur réduit mécaniquement à l'état du rien les traits psychologiques du personnage principal, autrement dit ce n'est pas ici chez cet auteur philosophe la catégorie du conte psychologique du personnage.

#### I.4 Le personnage de Candide

Candide, le héros philosophique le plus célèbre et le plus connu jusqu'à aujourd'hui dans le monde littéraire du grand auteur Voltaire, l'approche de ce personnage est alors véritablement nécessaire au point de vue de la compréhension totale de la vision de l'auteur.

Candide, avant tout, est un jeune Vestphalien dont l'exactitude de l'âge ne s'annonce jamais dans le récit, pareil à celui de Zadig et de Babouc. Ce mot "jeune" dans Candide est annoncé après avec deux sens: l'un la jeunesse physique et l'autre les traits caractéristiques et l'innocence pure du personnage.

A quoi sert ce personnage? L'intention de l'auteur est signalée depuis le nom du conte: "ou l'Optimisme". Voilà que sa peinture du personnage principal s'éclaire! Ce héros voltairien paraît comme un morceau d'étoffe en blanc dont l'innocence et la naïveté du caractère dure presque jusqu'à la fin; mais l'expérience et le temps lui enseignent à finalement comprendre l'essence de l'homme. La blancheur ou l'innocence du personnage permettent aux lecteurs de se rendre compte des misères humaines.

#### I.4.1 Pour connaître Candide

Candide, ce "jeune garçon"<sup>1</sup> dont la naissance demeure toujours obscure: "Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la soeur de monsieur le baron,..."<sup>2</sup>, passe sa jeunesse " dans le château de monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh"<sup>3</sup> En raison de ce fait du temps ancien le personnage, en restant ici, ne connaît vraiment pas du tout les misères des hommes.

Physiquement, Candide était sûrement, à travers les mots de Cunégonde, beau: "Je vous dirai, avec vérité, que votre peau est encore plus blanche, et d'un incarnat plus parfait que celle de mon capitaine des Bulgares"<sup>4</sup> ; et à travers l'explication au début du conte: " Sa physionomie

---

<sup>1</sup>Voltaire, Candide, op. cit., p. 39

<sup>2</sup>Ibid.

<sup>3</sup>Ibid.

<sup>4</sup>Ibid., p. 70



annonçait son ame"<sup>1</sup>, grâce à laquelle Candide survit premièrement aux premiers jours innocemment rejeté de Thunder-ten-tronckh où aucune idée de savoir-vivre existe: "Ah! monsieur, lui dit un des bleus, les personnes de votre figure et de votre mérite ne payent jamais rien: n'avez-vous pas cinq pieds conq pouces de haut? - Oui, messieurs, c'est ma taille,..."<sup>2</sup> et deuxièmement au moment de sa fuite sans argent avec Cunégonde et avec la vieille pour Beunos-Ayres: "Candide, ayant servi chez les Bulgares, fit l'exercice bulgare devant le général de la petite armée avec tant de grâce, de célérité, d'adresse, de fierté, d'agilité, qu'on lui donna une compagnie d'infanterie à commander. Le voilà capitaine,..."<sup>3</sup>

Avant tous autres caractères, la sensualité amoureuse de Candide fait défiler l'histoire: "...chassé du paradis terrestre..."<sup>4</sup> à cause de l'amour impossible et irrecevable entre Cunégonde et lui, Candide le héros court le monde en faisant une sorte de grand et long voyage presque partout en Europe et en Amérique du Sud. Et encore l'intensité de l'amour le décide à quitter le paradis terrestre de l'Eldorado pour rechercher sa bien-aimée: "Il est vrai mon ami, encore une fois, que le château où je suis né ne vaut pas le pays où nous sommes; mais enfin mademoiselle Cunégonde n'y est pas,..."<sup>5</sup>

Les deux fois séparé de l'amour, il n'existe pas sans but:

---

<sup>1</sup>Voltaire, Candide, op. cit., p. 39

<sup>2</sup>Ibid., pp. 44-45

<sup>3</sup>Ibid., p. 75

<sup>4</sup>Ibid., p. 44

<sup>5</sup>Ibid., p. 113

la première sert à transmettre au héros le vrai monde des hommes dans lequel le personnage aperçoit graduellement beaucoup de traits caractéristiques des êtres-humains et le mal de vivre dans cette planète; la deuxième souligne l'impossibilité de la perfection totale du monde où l'homme habite, pour permettre aux héros de saisir toute l'essence de la vie.

Le caractère sans malice gravé jusqu'au bout dans le coeur de Candide, révèle aux yeux des lecteurs un tas d'êtres-humains rusés, et reste infini malgré la transformation de la philosophie leibnizienne<sup>1</sup>, voici l'exemple de ce caractère, même au moment où le gouverneur don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza de Buenos-Ayres signale au hasard son attention particulière pour Cunégonde: "La première chose qu'il fit fut de demander si elle n'était point la femme du capitaine. L'air dont il fit cette question alarma Candide: il n'osa pas dire qu'elle était sa femme, parce qu'en effet elle ne l'était point; il n'osait pas dire que c'était sa soeur, parce qu'elle ne l'était pas non plus; et quoique ce mensonge officieux eût été très à la mode chez les anciens, et qu'il pût être utile aux modernés, son âme était trop pure pour trahir la vérité." <sup>2</sup>

Avec son "coeur sur les lèvres"<sup>3</sup> sans bien calculer la situation,

---

<sup>1</sup>Richard Schacht, Classical Modern Philosophers: Descartes to Kant, (London:Routledge & Kegan Paul, 1984), pp. 40-65: Leibniz (Gottfried-Wilhelm) philosophe allemand, 1646-1716: Il témoigne d'un rationalisme spiritualiste et optimiste: la vertu est pour lui la tendance naturelle de notre être vers le bien (ou la perfection) éclairée par la Raison.

<sup>2</sup>Voltaire, Candide, op. cit., pp. 86-88

<sup>3</sup>Ibid., p. 118

Candide se trouve plusieurs fois en danger ou bien perd son trésor: son annonce de se marier avec la soeur du baron (chapitre quinzième) et puis son proper récit de toute son aventure à l'abbé périgourdin le rusé au chapitre vingt-deuxième, par exemple - éclairent aussi le visage cruel des hommes sociaux.

Grâce à tout cela, Candide paraissant pour tout le monde comme un enfant optimiste qui ne sait pas comment penser, comment décider qui s'étonne de tout car il ne connaît pas ce monde horrible, est plein de trait sentimentaux: "Candide, partagé entre la joie et la douleur, charmé d'avoir revu son agent fidèle, étonné de le voir esclave, plein de l'idée de retrouver sa maîtresse, le coeur agité, l'esprit bouleversé..."<sup>1</sup> Voilà comment Candide ne prend à plusieurs reprises que le rôle de "second personnage"<sup>2</sup> (car les autres ou bien le destin l'emportent sur lui), cependant Candide n'est pas irresponsable. IL vaut mieux dire que sa prueté et son innocence ne lui donnent pas l'occasion de savoir se conduire d'une manière responsable aux autres et même à lui-même: il ne sait jamais comment faire sauf à la conclusion de l'histoire, par exemple. Grâce à son caractère sensible et aux malheurs, Candide apparaît aux yeux des lecteurs le personnage qui joue le rôle du révélateur de l'être-humain.

#### I.4.2 Candide, le meurtrier

L'apparition du rôle de meurtrier chez Candide s'annonce plus

---

<sup>1</sup>Voltaire, Candide, op. cit., pp. 163-164

<sup>2</sup>Ibid., p. 108

lourde, plus claire et plus sérieuse que celle de Zadig qui témoigne seulement du caractère héroïque et courageux du personnage héros du conte en général; celle de Candide en ce cas, mérite discussion.

Trois fois exécuté d'autres vies, ce qui pour ce personnage de Candide n'est sûrement pas des bagatelles puisque l'optimisme et la pureté du héros meurtrier s'établissent partout et nettement. L'assassin, à part la mode du conte aventureux, marque à chaque fois un développement dans son cœur, différent aussi du personnage de Zadig qui dès le commencement est sage et comprend les faiblesses humaines; le héros Candide ne sait pas comment vivre avec les autres.

L'immédiateté des situations concerne ce héros voltairien et l'oblige à prendre de brusques décisions avec lesquelles le personnage grandit mentalement et avec lesquelles le personnage fait preuve à la fois du caractère inné et l'instinct de l'homme:

Ce jour appartenait à monseigneur l'inquisiteur. Il entre et voit le fessé Candide, l'épée à la main, un mort étendu par terre, ... Voici dans ce moment ce qui se passa dans l'âme de Candide, et comment il se raisonna: "Si ce saint homme appelle du secours, il me fera infailliblement brûler, il pourra en faire autant de Cunégonde; il m'a fait fouetter impitoyablement; il est mon rival; je suis en train de tuer; il n'y a pas à balancer." Ce raisonnement fut net et rapide; et, sans donner le temps à l'inquisiteur de revenir de sa surprise, il le perce d'outre, et le jette à côté du juif. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>Voltaire, Candide, op. cit., p. 72

### I.4.3 Candide, le philosophe penseur

La philosophie optimiste de Leibniz enseignée par le précepteur du château de Thunder-ten-tronckh, dénommé Pangloss pénètre fort profondément chez Candide, cet observateur inattentif de la vie humaine, grâce à sa qualité pensive et à son savoir de raisonneur, l'évolution de ses pensées est particulièrement perceptible vers la fin de l'histoire:

"O Pangloss! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination; c'en est fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton optimisme. -Qu'est-ce qu'optimisme? disait Cacambo. -Hélas, dit Candide, c'est la rage de soutenir que tout est bien quand on est mal;..."<sup>1</sup>; et puis "Candide, en retournant dans sa métairie, fit de profondes réflexions sur le discours du Turc." <sup>2</sup>

Le conte de la destinée de Zadig peut se lire joyeusement par des enfants, mais il en est autrement avec le Candide dit "le conte philosophique" du grand Voltaire dont la conclusion finale ne met pas les héros dans un état éternellement heureux. Trop de réflexions abstraites existent dans le deuxième pour que les lecteurs le feuilletent si rapidement: voilà le génie de l'auteur de faciliter l'enchaînement de ses pensées philosophiques sur l'homme à travers et sous forme de conte.

Pour conclure, la discussion sur la critique des personnages "pantins" de Voltaire devient inévitable. A part les scènes du merveilleux Eldorado, le goût du genre, l'invraisemblance du caractère s'annonce à travers l'existence du rôle de l'officier de Candide; savoir diriger

---

<sup>1</sup>Voltaire, Candide, op. cit., p. 118

<sup>2</sup>Ibid., p. 183

une armée ne se ferait pas du tout sous les mains malhabiles de celui-ci. Au point de vue du genre littéraire, cette invraisemblance reste non essentielle en visant seulement à établir pour les lecteurs des scènes de la guerre et deuxièmement à faire survivre ce personnage principal.

Si les héros de Babouc et de Zadig ne sont construits que pour révéler "le monde comme il va" et l'ensemble des faiblesses humaines, le héros de Candide alors n'est créé que pour mettre au jour un tas de malheurs des hommes à cause, d'une part, de leurs faiblesses, et d'autre part de la nature; et pour en tirer l'essence de la vie.

## II. Les personnages secondaires

Les personnages secondaires dans cette recherche s'identifient à leurs occupations nécessaires sans lesquelles il est difficile aux lecteurs de comprendre ce que voulait dire l'auteur et avec lesquelles les héros font l'expérience par différents moyens, du monde.

L'existence des personnages d'Astarté et de Cunégonde rejette Zadig et Candide au voyage; celle de l'ermite, de Pangloss, de la vieille, de Cacambo, de Martin et du vieux jardinier accomplissent involontairement la maturité ou bien la compréhension globale des héros.

Le peu d'importance qui leur est accordé reste inadmissible au point de vue du sens philosophique sur l'homme. La mise du poids sur l'événement universel du monde souligne à ce niveau, sous forme d'exemple, l'événement ou bien l'enseignement, tirés de tous les faits auxquels sont confrontés les héros.

## II.1 Le personnage d'Astarté et de Cunégonde

Deux catégories de femme voltairienne se présentent assez clairement dans ces trois contes: l'une des personnages héroïnes est Astarté et Cunégonde dont les traits caractéristiques se retrouvent sur le portrait ordinaire et habituel des héroïnes des contes quoique quelques différences apparaissent; et l'autre la plupart des femmes réelles aux yeux de Voltaire, ce qui sera vu après.

### II.1.1 Les deux héroïnes du conte

La ressemblance des deux personnages héroïnes s'annonce clairement avec le plan général du conte: la naissance vertueuse et le sujet de l'amour du héros.

La nécessité coutumière dans un conte fait créer une héroïne majestueuse et belle dans Zadig: "Il avait tous les jours des entretiens avec le roi et avec Astarté, son auguste épouse."<sup>1</sup> et puis "Astarté était beaucoup plus belle que cette Sémire qui haïssait tant les borgnes, et que cette autre femme qui avait voulu couper le nez de son époux."<sup>2</sup>

Il faut aller plus loin dans Candide où l'héroïne paraît aussi depuis le commencement une femme dite du premier rang grâce à sa naissance et à sa beauté: "Vous, insolent! répondit le baron, vous auriez l'impudence d'épouser ma soeur, qui a soixante et douze quartiers!"<sup>3</sup> et "Sa fille

<sup>1</sup> Voltaire, Le Monde comme il va. - Zadig, op. cit., p. 88

<sup>2</sup> Ibid., pp. 88-89

<sup>3</sup> Ibid., p. 95



Cunégonde, âgé de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante." <sup>1</sup>

Ces deux héroïnes, objets de l'amour des héros Zadig et Candide, avec intention ou pas, inspirent le voyage et l'aventure de chaque héros déjà discutés dès le début du chapitre et mettent à la fin du conte la conclusion finale des pensées voltairiennes. Voilà l'importance primaire de ces deux personnages dits secondaires.

### II.1.2 D'une héroïne idéale à une femme ordinaire

La stabilité physique et la fermeté morale du personnage Astarté dans le premier conte contraste explicitement avec le changement physique et la transformation morale du personnage de Cunégonde dans le deuxième.

Le commencement et la fin du conte Zadig présentent l'image pure et stable d'Astarté, qui prend sa première marche en étant reine et arrête son ascension comme reine. Sa beauté immuable, son cœur pur et fidèle à un homme. Voilà l'héroïne idéale de Zadig conformément au plan du conte: "Il fut reconnu roi d'un consentement unanime, et surtout de celui d'Astarté, qui goûtait, après tant d'adversités, la douceur de voir son amant digne aux yeux de l'univers d'être son époux." <sup>2</sup>

Il en est autrement dans le cas de Cunégonde, la bien-aimée du philosophe Candide. L'instabilité physique et morale du personnage de Cunégonde se développe dès le début du conte, différente en chasteté

---

<sup>1</sup>Voltaire, Candide, op. cit., p. 40

<sup>2</sup>Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p.141

à la vie aventureuse d'Astarté l'esclave. L'aventure reste plus cruelle pour Cunégonde que pour Astarté. Astarté ne se repose en voyageant que pour retrouver son cher amant Zadig mais il en est autrement dans le cas de Cunégonde. Le voyage permet à cette héroïne une confrontation cruelle à cause de l'homme et de la dureté réelle de la nature.

De nombreuses cruautés défilent dans la vie de Cunégonde, la mènent à la diminution sociale. Séparée de son bien-aimé indigne d'elle aux yeux de la société, Cunégonde est réduite en une nuit à une femme violée et sans famille ni maison:

J'étais dans mon lit et je dormais profondément, quand il plut au Ciel d'envoyer les Bulgares dans notre beau château de Thunder-ten-tronckh; ils égorgèrent mon père et mon frère, et coupèrent ma mère par morceaux. Un grand Bulgare, haut de six pieds, voyant qu'à ce spectacle j'avais perdu connaissance, se mit à me violer; cela me fit revenir, je repris mes sens, je criai, je me débattis, je mordis, j'égratignai, je voulais arracher les yeux à ce Bulgare,..."<sup>1</sup>

Impure, et ayant perdu sa liberté, Cunégonde doit se soumettre à la perte involontaire de sa pureté envers Candide, pour survivre matériellement de manière correcte. Cette femme à plaisir se donne en ce cas, sans plaisir, dans telle ou telle occasion: à un capitaine bulgare qui: "Au bout de trois mois, ayant perdu tout son argent, et s'étant dégoûté de moi, il me vendit à un juif..."<sup>2</sup>, par exemple. Le mot "infidélité" reste une accusation trop dure envers Cunégonde malheureuse et réduite à blanchir "le peu de chemises"<sup>3</sup>, à faire "sa cuisine"<sup>4</sup> et puis

---

<sup>1</sup>Voltaire, Candide, op. cit., p. 66

<sup>2</sup>Ibid., p. 68

<sup>3</sup>Ibid.

<sup>4</sup>Ibid.

à devenir "esclave dans la maison d'un ancien souverain,..."<sup>1</sup>

La confiance en sa vertu est grande, malgré son infortune, chez cette héroïne: "Pour moi, j'ai résisté jusqu'à présent à toutes les deux; et je crois que c'est pour cette raison que j'ai toujours été aimée."<sup>2</sup> Voilà pourquoi Cunégonde se trouve, même vers la fin de l'histoire où elle devient laide, digne d'épouser Candide.

Nées belles, riches et d'une haute société, les deux héroïnes subissent un sort mouvementé; l'une est violée, et l'autre doit mener une vie comme esclave.

## II.2 Le personnage de Pangloss et de Martin

Si la nécessité des personnages d'Astarté et de Cunégonde est motif du voyage et inspire les deux héros à leur conclusion sur la vie, les personnages de Pangloss et de Martin prennent, en ce cas, le rôle des reflets philosophiques optimiste et pessimiste jusqu'au bout.

### II.2.1 Pangloss le précepteur: philosophe optimiste

L'une parmi d'autres existences heureuses visible dans le premier chapitre de Candide, c'est celle de Pangloss qui prend le rôle de précepteur du château favorable grâce auquel le héros et l'héroïne du conte s'attache

---

<sup>1</sup>Voltaire, Candide, op. cit., p. 170

<sup>2</sup>Ibid., p. 70

follement aux idées optimistes jusqu'au bout, basées sur les pensées leibniziennes, une école philosophique intéressante et étudiée par Voltaire.

L'ironie de l'auteur sur ce précepteur fidèle à sa doctrine et son influence apparaît dans l'introduction des personnages du chapitre premier: "Le précepteur Pangloss était l'oracle de la maison,... Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolonigologie."<sup>1</sup>, suivie par la présentation de l'étroite optique du personnage envers le monde: "Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux, et madame la meilleure des baronnes possibles."<sup>2</sup>

La philosophie "Tout est au mieux dans le meilleur des mondes possibles" de Leibniz se grave très profondément dans ce personnage malgré bien des expériences envers toutes sortes de malheurs. Cette fermeté de pensée met en lumière le contraste avec le vrai sens du monde et aussi la crédulité du personnage lui-même, puisqu'il insiste en une sorte de croyance stupidement aveugle dès le commencement et jusqu'au bout, tout ceci éclairé par l'annonce de Pangloss envers ses pensées, au début et dans le deuxième les dernières pages du conte:

Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement: car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin... Par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise: il fallait dire que tout est au mieux. <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Voltaire, Candide, op. cit., p. 40

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid.

Je suis toujours de mon premier sentiment, répondit Pangloss; car enfin je suis philosophe: il ne me convient pas de me dédire, Leibniz ne pouvant pas avoir tort, et l'harmonie préétablie étant d'ailleurs la plus belle chose du monde, aussi bien que le plein et la matière subtile. <sup>1</sup>

Pendant le trajet du philosophe insistant fièrement sur la sûreté d'une vision optimiste et d'une espérance pour le meilleur de toutes les choses, Voltaire met en opposition pour les lecteurs une catégorie de contraste entre le dogme annoncé et le comportement du personnage, ce qui, pour achever la clarté de la vision voltairienne sur l'homme, est digne d'attention.

Etant optimiste de tout temps, le personnage du précepteur Pangloss choque les lecteurs par son manque de délicatesse qui le mène involontairement à une sorte de cruauté envers les autres êtres mortels. La répétition philosophique à plusieurs occasions inopportunes pousse les lecteurs à avoir un doute sur sa négligence intentionnelle envers le destin des autres et finalement sur la philosophie dont il témoigne:

Quelques éclats de pierre avaient blessé Candide; il était étendu dans la rue et couvert de débris. Il disait à Pangloss: "Hélas! procure-moi un peu de vin et d'huile; je me meurs. Ce tremblement de terre n'est pas une chose nouvelle, répondit Pangloss; la ville de Lima éprouva les mêmes secousses en Amérique l'année passée; mêmes causes, mêmes effets:... -Rien n'est plus probable, dit Candide; mais, pour Dieu, un peu d'huile et de vin. -Comment, probable? répliqua le philosophe, je soutiens que la chose est démontrée." Candide perdit connaissance, et Pangloss lui apporta un peu d'eau d'une fontaine voisine. <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Voltaire, Candide, op. cit., p. 177

<sup>2</sup> Ibid., p. 58

Les phrases optimistes elles-mêmes suggèrent l'inhumanité de cet esprit qui croît aveuglément sans savoir raisonner, le naufrage qui cause la mort de l'anabaptiste Jacques en est un exemple clair:

Candide approche, voit son bienfaiteur qui reparaît un moment, et qui est englouti pour jamais. Il veut se jeter après lui dans la mer: le philosophe Pangloss l'en empêche, en lui prouvant que la rade de Lisbonne avait été formée exprès pour que cet anabaptiste s'y noyât. <sup>1</sup>

### II.2.2 Le pessimiste Martin

La mission du personnage de Martin, si le personnage de Pangloss symbolise l'optimiste, paraît moins lourde que celle du philosophe optimiste par le fait que la compréhension du monde de Candide et de Cunégonde, deux élèves de Pangloss, se développe avec le deuxième. Sans les études données par Pangloss et les expériences gagnées avec le temps, le personnage de Martin et sa philosophie seraient, aux yeux des héros, quelque chose d'impossible et sûrement inacceptable.

Introduit ainsi: "Ce savant, qui était d'ailleurs un bon homme, avait été volé par sa femme, battu par son fils, et abandonné de sa fille, qui s'était fait enlever par un Portugais..."<sup>2</sup>, le personnage de Martin éclaire soudainement les sources de son pessimisme: ses expériences malheureuses.

Le propos pessimiste de Martin au moment du doute de la philosophie optimiste éveille chez Candide l'esprit de jugement, grâce à la mise en opposition de l'excès de ces deux dogmes. Le pessimisme

---

<sup>1</sup>Voltaire, Candide, op. cit., p. 56

<sup>2</sup>Ibid., p. 122

chez Martin produit le manque total d'espoir et de confiance en l'homme: "Il y a pourtant du bon, répliquait Candide. -Cela peut être, disait Martin; mais je ne le connais pas."<sup>1</sup>, quant à la résistance de l'espoir aveugle de Pangloss:"... , Leibniz ne pouvant pas avoir tort, et l'harmonie préétablie étant d'ailleurs la plus belle chose du monde, aussi bien que le plein et la matière subtile."<sup>2</sup>

Ces deux personnages secondaires, pour conclure, prennent la mission de symboles des deux croyances complètement différentes, seulement pour la mise en compréhension du monde du héros philosophe; il y a cependant d'autres personnages créés par l'auteur pour ce même objectif.

### II.3 Les personnages de la vieille et de Cacambo

Deux derniers personnages secondaires, de rôle important pour conduire le personnage principal vers la solution philosophique et finale sur la vie des hommes, se présentent, sous les noms de "la vieille" et de "Cacambo", avec des missions suggérées.

#### II.3.1 La servante et le valet fidèles

Pour les héros naïfs et maladroits envers les choses du monde, la création de protecteurs, ou autrement dit de conseillers reste donc vraiment indispensable. La vieille sert par ici Cunégonde, et Cacambo Candide.

Comment Cunégonde peut-elle sauver la vie de Candide en train d'être

<sup>1</sup>Voltaire, Candide, op. cit., p. 126

<sup>2</sup>Ibid., pp. 175-177



fouetté, sans la vielle? Comment Candide reprend-t-il sa chère Cunégonde du Seigneur de Buenos-Airès sans l'assistance de Cacambo? Sur ce point, la vieille et Cacambo ne prennent ici que la mission de servante et valet fidèle.

Mais d'où viennent-ils, ces deux personnages dignes de la discussion? Dès les premières apparitions, étant seulement quelqu'un d'ordinaire, la vieille apparaît aux lecteurs et même aux personnages sous forme de servante et Cacambo un simple valet à plusieurs sangs: "Ils sont des quarts d'homme, comme je suis un quart d'Espagnol."<sup>1</sup>, "Cacambo s'approcha de la porte, et entendit qu'on parlait péruvien; c'était sa langue maternelle;..."<sup>2</sup> Et la vieille, la conteuse de sa propre histoire, se révèle femme vertueuse de la race la plus noble, en étant princesse, mais dont la longueur de la vie s'était succédée par tant de maux les plus horribles.

### II.3.2 L'expérience et le bon-sens

Les sources supposées de l'origine de l'expérience et du bon sens de ces deux personnages se peuvent donc: la vieille avec l'âge et avec la succession des malheurs terrestres qui ont défilé en chaîne dans sa vie; et Cacambo avec le fait qu'il appartient à beaucoup de nations -voici l'occasion de vivre avec un homme de races différentes.

L'expérience et le bon sens, selon Voltaire, aident l'homme à tenir

---

<sup>1</sup>Voltaire, Candide, op. cit., p. 98

<sup>2</sup>Ibid., p. 106

le plus calmement, à penser sagement et à prendre des décisions rapides au moment des crises ou bien en face de n'importe quelle situation. Plusieurs conseils prompts de la vieille et de Cacambo font, en ce cas, bonne preuve: la proposition rapide de la vieille après que Candide a pourfondu le juif et le grand inquisiteur, au chapitre neuvième, et le dessein hâtif de Cacambo pour le travestissement et la fuite de Candide après que celui-ci ait tué le baron frère de Cunégonde ou bien le révérend père colonel à ce moment, au chapitre quinzième, par exemple.

La surprise perpétuelle, au long de l'histoire avant la conclusion finale, de Candide annonçant sa naïveté et son manque d'expérience, marque également le besoin d'un personnage pour en prendre soin: "Mon cher maître, repartit Cacambo, vous êtes toujours étonné de tout;..."<sup>1</sup> et encore plus loin dans l'Eldorado: "Candide ne jouait plus que le second personnage, et accompagnait son valet."<sup>2</sup>

Sans ces personnages sages et plus habiles, les héros, pourraient-ils achever leurs actes et même leur progression de réflexion? A travers ces étapes, la sûreté et la confiance de l'auteur pour l'âge et l'expérience s'accroissent encore une fois.

### II.3.3 La vieille malheureuse

Evidemment, la route difficile de la vieille, dès sa jeunesse s'étend sur l'histoire de la malheureuse Cunégonde. Quoi donc Voltaire, observateur du monde, voulait-il signaler par ces répétitions?

---

<sup>1</sup>Voltaire, Candide, op. cit., p. 98

<sup>2</sup>Ibid., p. 108

Les ressemblances malgré le niveau différent se dévoilent: la belle princesse, comme la belle baronne Cunégonde, riche, amoureuse et puis séparée de son amant, jetée par le sort hors de sa bienheureuse demeure. Sa vie est une accumulation de toutes sortes de malheurs terrestres: violée, ayant perdu sa beauté et ayant vue sa mère étranglée, elle est réduite à l'état d'esclave; voici une petite partie de toute son histoire:

Je suis la fille du pape Urbain X et de la princesse de Palestrine. On m'éleva jusqu'à quatorze ans dans un palais auquel tous les châteaux de vos barons allemands n'auraient pas servi d'écurie;... Je croissais en beauté, en grâce, en talents, au milieu des plaisirs, des respects, et des espérances. J'inspirais déjà de l'amour;... Je touchais au moment de mon bonheur, quand une vieille marquise qui avait été maîtresse de mon prince l'invita à prendre du chocolat chez elle. Il mourut... Ma mère, au désespoir,... Elle avait une très belle terre... Nous nous embarquâmes sur une galère du pays,... Voilà qu'un corsaire de Salé fond sur nous et nous aborde;... Je ne vous dirai point combien il est dur pour une jeune princesse d'être menée esclave à Maroc avec sa mère. (...) Pour moi, j'étais ravissante, j'étais la beauté, la grâce même, et j'étais pucelle. Je ne le fus pas longtemps: cette fleur,..., me fut ravie par le capitaine corsaire; c'était un nègre abominable,..."

Cette histoire se suit par cette phrase qui annonce le poids du malheur plus lourd que celui de Cunégonde et propose la possibilité et la répétition des misère dans la vie humaine: "Mais passons; ce sont des choses si communes qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle." <sup>2</sup>

L'auteur, n'a-t-il pas l'intention, en ajoutant cette histoire lamentable dont l'idée s'étant répétée avec celle de Cunégonde, d'abord de suggérer au héros et à l'héroïne l'existence du mal-de-vivre dans l'humanité pour qu'ils puissent voir la voie ordinaire de l'homme et pour qu'ils

---

<sup>1</sup>Voltaire, Candide, op. cit., pp. 77-79

<sup>2</sup>Ibid.

puissent l'accepter, et puis de diriger ses lecteurs à subir la vérité pénible du monde?

L'importance de ces deux personnages s'accumule inmanquablement sous forme de conducteur et conseiller sages et prêts pour les héros et aussi sous forme de personnage témoin de la destinée de l'homme.

#### II.4 Les personnages de l'ermite et du vieux jardinier turc

Malgré le peu de pages qui parlent de ces deux personnages l'un dans Zadig et l'autre dans Candide, la négligence d'une étude sur l'ermite et le vieux jardinier turc conduirait à l'incapacité de clarifier le sentier évolutif vers l'épilogue de chaque conte.

La compréhension du monde existe dans le personnage de l'ermite, étant le déguisement d'un ange intitulé "Jesrad", pur esprit et d'une puissance surhumaine. Le voilà entrer dans la vie de Zadig avec l'intention de le mener à comprendre le monde et à reprendre son courage: "L'ange lui cria du haut des airs: "Prends ton chemin vers Babylone." "<sup>1</sup> Quant au personnage du jardinier, qu'il se rend compte ou pas de sa vie bienheureuse sa courte parole incarne chez le héros la clarté de la voie humaine.

A noter ici l'admiration de Voltaire envers l'âge et l'expérience. Revenir aussi au personnage de la vieille et de Cacambo. A l'exception du personnage de Cacambo, les autres qui ont de l'expérience, paraissent

---

<sup>1</sup>Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 138

tous au dernier âge; soit l'ange qui, sous forme de l'ermite, donne beaucoup de leçon à Zadig pour le diriger à la conclusion: "Il rencontra en marchant un ermite dont la barbe blanche et vénérable lui descendait jusqu'à la ceinture."<sup>1</sup>; soit le jardinier turc qui donne un conseil, inconsciemment, qui trace pour Candide une entrée vers la compréhension finale du monde: "Pangloss, Candide, et Martin, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon vieillard..."<sup>2</sup>; et soit donc le personnage de la vieille dont l'existence n'est là que pour guider dès lors le personnage héros dans son action et dans son développement des idées: faire attention à leur première rencontre: "Il s'en retournait, se soutenant à peine, prêché, fessé, absous et béni, lorsqu'une vieille l'aborda, et lui dit: "Mon fils, prenez courage, suivez-moi." <sup>3</sup>

Nous pouvons voir ainsi que ces personnages secondaires, parfois invraisemblables, donnent des conseils aux héros.

### III. Les personnages minimes

Les personnages minimes dans cette recherche importent peu pour communiquer le sens de la vision du monde et de l'homme de leur créateur, ayant le rôle d'intermédiaires. Destinés à prendre part à chaque mission précise, comme exemples de l'instinct ou du caractère inné

---

<sup>1</sup>Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 132

<sup>2</sup>Voltaire, Candide, op. cit., p. 182

<sup>3</sup>Ibid. p. 62

de l'être-humain, ces personnages sont donc présents à chaque instant dans ces contes étudiés.

Avec eux, Voltaire discute sur la race des femmes suivant son propre sens, ce qui sera examinée dans le deuxième chapitre; il est question aussi du monde des gens de race noble; les rois (puisque à son époque le grand chef de chaque nation, c'était le roi, et l'existence d'une autre institution administrative n'était pas encore fondée.); les personnages concernés, dont la fonction ou bien la vision rend les autres ou eux-mêmes misérables, se multiplient dans le chapitre suivant.

Dans cette partie la discussion portera alors sur les autres petits personnages, partagés en deux groupes: les uns dénommés "l'envieux", "l'abbé périgourdin", "Vanderdendur", et "Arbogad"; et les autres "le bon anabaptiste Jacques", "Sétoc", "le marchand des bagatelles" et "Cador".

### III.1 Les coeurs malheureux

#### III.1.1 L'envieux

D'abord, la première section, commence avec le personnage de l'envieux dans le conte de Zadig, mentionné dès les premières pages et aussi à la fin. Un bon exemple pour tous les caractères féroce-ment envieux: "Vis-à-vis sa maison demeurait Arimaze, personnage dont la méchante âme était peinte sur sa grossière physionomie. Il était rongé de fiel et bouffi d'orgueil; et, pour comble, c'était un bel esprit ennuyeux. N'ayant jamais pu réussir dans le monde, il se vengeait par en médire."<sup>1</sup> Sur ce

---

<sup>1</sup>Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 75

point, la profondeur de la vision de Voltaire ou bien sa capacité d'analyser les coeurs des hommes, types sociaux, se présente pareille à celle de Molière.

Cet âme, comblé de tout temps par l'envie jusqu'à la rage, cherche à faire du mal à Zadig à cause de ses qualités propres et acceptables dans la haute société de Babylone, malgré sa richesse. Alors, la période de captivité de Zadig témoigne de la méchanceté organisée par ce coeur envieux.

Son acte est accompli par sa mort dit "... de rage et de honte..."<sup>1</sup> en voyant Zadig roi bienheureux; sur ce point, Voltaire ne constate-t-il pas les défauts de cet instinct mauvais de l'homme? L'homme, cet Arimaze, qui ne se plaît à rien, qui n'essaie jamais de contempler ni d'examiner en lui-même l'existence de tous les vices ou bien qui peut-être ne se rend jamais compte de cette existence l'empoisonnant par la fureur infinie, l'incapacité d'accepter le fait du bonheur au plus haut degré de Zadig roi et mari de la belle et vertueuse reine et l'impossibilité de dépasser Zadig le mènent vraiment vers cette "rage" et vers cette "honte" abominables.

### III.1.2 L'abbé Périgourdin et Vanderdendur

Parmi ceux qui lui faisaient les honneurs de la ville, il y avait un petit abbé périgourdin, l'un de ces gens empressés, toujours alertes, toujours serviables, effrontés, caressants, accommodants, qui quettent les étrangers à leur passage, leur content l'histoire scandaleuse de la ville, et leurs offrent des plaisirs à tout prix. 2

---

<sup>1</sup>Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 142

<sup>2</sup>Voltaire, Candide, op. cit., p. 133

Voici, c'est une bonne conclusion pour expliquer la mission des gens de cette race de rouerie, et qui marque aussi la vision universelle de Voltaire. Le fripon dans cet exemple "...avait abusé au plus vite de l'innocence de Candide,..."<sup>1</sup>

Cet abbé, pour profiter de la richesse de sa proie, fait attention à toutes les faiblesses de sa proie et les cherche, par tous les moyens possibles, par exemple la réalisation de la fausse Cunégonde jusqu'à la mise en prison du héros. Candide dénote la cruauté épouvantable de ce caractère de fripon qui s'annonce par ces mots de Martin: "Je suis plus manichéen que jamais."<sup>2</sup> Voltaire n'imagine-t-il pas le danger de l'innocence et de plus la cruauté de ce type de fripon?

Beaucoup d'autres méchancetés, en ce cas, sont dévoilées par ce caractère naïf de Candide; on cherche à en tirer le bénéfice; le personnage de Vanderdendur, par exemple, dans le projet de voyager avec le trésor dans les moutons de Candide: "Oh! oh! dit à part à soi le prudent Vanderdendur, cet étranger donne dix mille piastres tout d'un coup! il faut qu'il soit bien riche."<sup>3</sup> et puis "Oh! oh! se dit encore le marchand hollandais, trente mille piastres ne coûtent rien à cet homme-ci;...: n'insistons pas davantage; faisons-nous d'abord payer les trente mille piastres, et puis nous verrons. (...) Candide... Il le paya d'avance. Les deux moutons furent embarqués. Candide suivait dans un petit bateau pour joindre le vaisseau à la rade; le patron prend son temps, met à la voile, démarre; le vent le favorise.

---

<sup>1</sup>Voltaire, Candide, op. cit., p. 144

<sup>2</sup>Ibid.

<sup>3</sup>Ibid., p. 120

Candide, éperdu et stupéfait, le perd bientôt de vue." <sup>1</sup>

### III.1.3 Arbogad le brigand

Parmi ces coeurs mauvais et ces âmes méchantes le personnage du brigand appelé "Arbogad" paraît le moins lourd dans le sens de la cruauté profonde. D'une jeunesse pauvre et malheureuse, comme valet, désespéré de l'inégalité de l'homme et par ambition, il devient voleur: "Le seigneur du château était un de ces Arabes qu'on appelle voleurs;..." <sup>2</sup>

Méchant, au fait d'être voleur, ce personnage marque le courage et un niveau de bon-sens: il s'intéresse à Zadig parce que celui-ci est courageux. Son empire introduit sa grandeur qui a la limite de lui-même, et la sagesse et l'habileté dans la profondeur. Le roi Zadig voyant cette qualité en lui et l'auteur ayant confiance dans la bonté cachée de ce personnage de mission de voleur, Arbogad est ainsi promu, par l'ordre du roi Zadig: "Il envoya chercher le brigand Arbogad, auquel il donna un grade honorable dans son armée, avec promesse de l'avancer aux premières dignités s'il se comportait en vrai guerrier, et de le faire pendre s'il faisait le métier de brigand." <sup>3</sup>

## III.2 Les coeurs respectables

### III.2.1 Sétoc et le marchand de bagatelles

Entre toutes sortes de malheurs et de misères de l'humanité et

---

<sup>1</sup>Voltaire, Candide, op. cit., pp. 120-121

<sup>2</sup>Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 113

<sup>3</sup>Ibid., p. 142

parmi les êtres-humains égoïstes ou détestables qui se défilent en chaîne dans chacun de ces trois contes, Voltaire réalise aussi l'existence du bon coeur.

Commençons avec le personnage de Sétoc, duquel Zadig devient esclave et dont l'âme juste lui permet de savoir penser d'une manière raisonnable et de respecter les qualités des autres; c'est pour cette raison que, après bien des preuves de la sagesse de Zadig ces deux messieurs deviennent bons amis fidèles jusqu'au bout de l'histoire: "Sétoc fut appelé du fond de l'Arabie,..., pour être à la tête du commerce de Babylone." <sup>1</sup>

A noter ici l'invention du personnage d'un marchand de luxe qui vendant ces bagatelles à Babouc à un prix très élevé "...venait lui rapporter la bourse, que Babouc avait laissée par mégarde sur son comptoir."<sup>2</sup> Par ces mots, la qualité d'analyser l'homme chez Voltaire se révèle plus clairement: la fonction et l'occupation du marchand de luxes est de gagner le maximum de sa clientèle mais ce n'est pas d'une façon malhonnête.

### III.2.2 Cador: un ami

Ami fidèle de Zadig, du commencement jusqu'à la fin de l'histoire, ce personnage témoigne de la croyance et de la confiance de l'auteur au bonheur d'avoir seulement un vrai ami pour vivre dans ce monde. Voltaire est-il donc pessimiste envers les êtres-humains, en trouvant que, quoiqu'

---

<sup>1</sup> Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 142

<sup>2</sup> Ibid., p. 40

il existe, la race des vrais amis se trouve très peu nombreuse en ce monde? Sa vision est-elle trop dure pour mentionner le peu du genre, surtout pour les grands: "Cador fut placé et chéri selon ses services; (il fut l'ami du roi, et le roi fut alors le seul monarque de la terre qui eût un ami.)"? <sup>1</sup>

### III.2.3 Le bon anabaptiste Jacques

Une remarque, à travers le personnage de l'anabaptiste Jacques, montre l'existence de la générosité humaine: "..., un bon anabaptiste, nommé Jacques, vit la manière cruelle et ignominieuse dont on traitait ainsi un de ses frères, un être à deux pieds sans plumes, qui avait une âme; il l'emmena chez lui, le nettoya, lui donna du pain et de la bière, ..." <sup>2</sup>

Seulement s'il y a dans le conte de Candide ce personnage, le seul coeur humain et de bon-sens, il a aussi, pour souligner la fatalité, l'absurdité, et l'incertitude de la vie des hommes, une mort marquée par la cruauté du sort en sauvant la vie d'un matelot. La satire de Voltaire sur cette question sans réponse paraît d'être.

Finalement, les personnages de Voltaire étudiés, la clarté du sens ou autrement dit la clarté du personnage est vraie pour tout le monde. Le classement de ces personnages selon leur sens est ainsi possible.

---

<sup>1</sup>Voltaire, Le Monde comme il va - Zadig, op. cit., p. 142

<sup>2</sup>Voltaire, Candide, op. cit., p. 50

Selon l'ordre chronologique, pour l'étude sur les êtres-humains, l'évolution de la pensée de Voltaire s'éclaire en commençant par Babouc, Zadig et en se terminant par le Candide le plus important et le plus connu. La recherche du sens de la vie humaine se réalise à travers de profondes réflexions du grand auteur premièrement à l'aide de ses trois personnages principaux ayant pris le rôle de l'observateur, du penseur et même à la fin du philosophe, deuxièmement grâce à ses personnages secondaires comme témoins de la vie malheureuse des hommes et aussi comme représentants de ce fait de la vie terrestre et troisièmement de ses personnages minimes, les "petits" personnages attestant des "types sociaux"<sup>1</sup> et généraux dans la société humaine, qu'ils soient bons ou mauvais.

L'étude de ces personnages cités est indispensable en ce sens, en révélant à tout le monde d'abord les hommes de différentes catégories sous les yeux voltairiens, puis en insistant sur les misères terrestres; elles sont vraies et poussent l'homme à la recherche de l'essence de la vie. L'étude dévoile graduellement Voltaire qui se demande à lui-même, à travers ces personnages "portes-paroles"<sup>2</sup> et ces personnages témoins de l'homme et de sa vie dans le monde, ce qui s'est passé d'un conte à l'autre, alors qu'il vieillit, à propos de ces grandes questions concernant l'humanité toute-entière.

---

<sup>1</sup> Anny Simounet, op. cit., p. 50

<sup>2</sup> Ibid., p. 57